

**Díaz Cintas, Jorge & Aline Remael (2007) *Audiovisual translation: subtitling*. Manchester & Kinderhook: St. Jerome. 272 p.**

Audiovisual Translation: Subtitling, le onzième volume de la célèbre collection de manuels "Translation Practices Explained" est consacré, comme son nom l'indique, au sous-titrage. Doublé d'un DVD (cf. infra), l'ouvrage se veut un véritable projet interactif multimédia destiné aux formateurs, étudiants, chercheurs et professionnels de la traduction, mais aussi à quiconque s'intéresse à la pratique et à la théorie du sous-titrage. D'emblée, les auteurs mettent en exergue leur volonté de toucher un public international: ils rédigent en anglais et reconnaissent une certaine généralisation du contenu, alors que les traditions en matière de sous-titrage varient d'un pays à l'autre et même d'une entreprise à l'autre. Ils justifient toutefois leur approche en expliquant que cette variété est toute relative et que les pratiques semblent converger de plus en plus. Par ailleurs, ces différences ne concernent pas les aspects fondamentaux du sous-titrage dont la maîtrise ouvre par conséquent toutes les portes de la discipline.

Le DVD offre une version éducative du logiciel de sous-titrage professionnel WinCAPS, développé par SysMedia et utilisé par de nombreuses chaînes de télévision et entreprises de sous-titrage. Il s'utilise parallèlement au manuel (cf. infra) et comprend par ailleurs des annexes intéressantes (listes de sociétés de sous-titrage, de logiciels de sous-titrage et de sites internet dignes d'intérêt).

Le manuel proprement dit, construit autour de sept chapitres, aborde le sous-titrage de manière progressive; il propose non seulement des exercices, mais soulève également des points de discussion et suggère des pistes de recherche. Ainsi, tous les chapitres s'ouvrent sur une série de questions devant susciter une discussion préliminaire et donc attiser l'esprit critique du lecteur. D'un point de vue didactique, cette entrée en matière remplit parfaitement le rôle de phase de motivation. Les différents thèmes abordés sont ensuite décortiqués et illustrés à l'aide d'exemples annotés issus de films ou de programmes télévisés sous-titrés existants. Les chapitres se terminent par des points de discussion et des exercices: les points de discussion permettent de tester et de renforcer le degré d'assimilation de la matière abordée et suggèrent des domaines de recherche ou de réflexion; les exercices donnent l'occasion à l'apprenant de se familiariser petit à petit avec le sous-titrage en offrant un degré de complexité croissant au fur et à mesure des chapitres.

Le premier chapitre est une introduction théorique au sous-titrage. Les auteurs y donnent une définition de la discipline tout en rappelant que pour certains, le sous-titrage n'est pas une forme de traduction au sens propre, en raison des nombreuses contraintes temporelles et spatiales imposées par le média. Ils plaident toutefois pour une définition plus large de la traduction, capable d'englober un vaste ensemble de réalités empiriques. Ils entreprennent ensuite une classification des sous-titrages en fonction de cinq critères soulignant cependant la difficulté d'une telle entreprise, devant

l'évolution constante de la discipline. Ainsi, sur la base de paramètres linguistiques (1<sup>er</sup> critère), on distingue trois types de sous-titres, à savoir les sous-titres intralinguaux, les sous-titres interlinguaux et les sous-titres bilingues. Les sous-titres peuvent également être classés selon qu'il y a ou non un temps de préparation (2<sup>e</sup> critère). Des paramètres techniques (3<sup>e</sup> critère) permettent une nouvelle distinction entre sous-titres ouverts ("open subtitles", visibles en permanence et que le spectateur ne peut "désactiver") et sous-titre fermés ("closed-subtitles", visibles ou non, en fonction du choix de l'utilisateur). La méthode de projection et le format de distribution constituent respectivement les quatrième et cinquième critères. Ce premier chapitre se referme sur des types de traduction apparentés, tels que les sur-titres, les intertitres et les *fansubs*.

Le deuxième chapitre est consacré à l'environnement professionnel du sous-titreur. Il commence par une description du processus de sous-titrage "modèle" et se penche ensuite sur les profils professionnels impliqués dans ce processus (repéreur, traducteur et adaptateur). Les auteurs abordent également d'autres aspects tels que les conditions de travail (clients et tarifs, mais aussi "deadlines"), le phénomène de globalisation et son impact sur la profession (ex. l'arrivée des "templates" et l'anglais en tant que "langue pivot"), la visibilité des sous-titres (ex. associations professionnelles) et enfin la formation. Comme dans le chapitre précédent, différents points de discussion sont soumis à l'attention du lecteur.

Le troisième chapitre est axé sur la sémiotique du sous-titrage. Les auteurs expliquent que le film est un texte d'une grande complexité sémiotique: il fait appel à différents systèmes de signes qui, ensemble, forment un tout cohérent. Ainsi, ils soulignent l'importance de la sémiotique du scénario et des dialogues, en rappelant par exemple les principes de continuité et de causalité dans la rédaction du scénario. Ils illustrent également la cohésion sémantique images-dialogue et pointent la redondance possible entre signes, par le biais d'un fragment de film disponible sur le DVD. Ils mettent l'accent sur le caractère vulnérable du sous-titre et sur le fait qu'il constitue une forme inhabituelle de traduction (le sous-titre accompagne le TS et passe de l'oral à l'écrit). Le chapitre se termine non seulement sur des points de discussion, mais aussi sur une série d'exercices à effectuer au départ du DVD.

Le chapitre quatre porte sur toute une série de considérations techniques: logiciels de sous-titrage, métrage, liste de dialogues, guides de style, code de bonne pratique, dimension spatiale et temporelle du sous-titrage. En matière de logiciels de sous-titrage, les auteurs soulignent l'arrivée de la technologie numérique et du DVD. La partie consacrée au métrage est assez technique et aborde des notions telles que la vitesse de lecture en termes de caractères par image. Dans la partie consacrée aux listes de dialogues, les auteurs expliquent que celles-ci facilitent le travail du sous-titreur, mais qu'elles ne sont pas souvent complètes. Un exemple en est donné dans le livre et sur le DVD. Ils s'intéressent ensuite aux guides de style qui devraient, selon eux, être fournis au sous-titreur. Ils donnent l'exemple d'un

guide de style pour sourds et malentendants. En matière de code de bonne pratique, les auteurs parlent d'un manque de consensus et d'harmonisation quant à la présentation des sous-titres à l'écran. Ils insistent toutefois sur l'émergence d'un code de bonne pratique (<http://www.esist.org/Code.pdf>), une initiative qui ne veut rien imposer, mais qui entend plutôt susciter la réflexion et le débat. Les auteurs abordent alors la dimension spatiale du sous-titre pour laquelle on observe de grandes tendances, à défaut d'une uniformité absolue. Ils traitent de notions telles que le nombre de lignes de sous-titrage et leur position à l'écran, la police et le nombre de caractères, etc. Enfin, ils terminent par la dimension temporelle du sous-titre et se penchent sur des aspects clés tels que le repérage, la synchronisation, les codes temporels ou encore la vitesse de lecture. De nouveau, une palette d'exercices est proposée en fin de chapitre.

Le chapitre cinq s'intéresse à la ponctuation et aux autres conventions. Certes, il s'applique aux sous-titres en langue anglaise, mais donne toutefois une idée des différences possibles d'une langue à l'autre. On y parle de ponctuation, mais aussi de l'emploi de l'italique ou des couleurs par exemple. Des points de discussion et des exercices sont proposés. Si ces derniers sont davantage axés sur la langue anglaise, ils offrent toutefois à l'enseignant de nombreuses pistes de transposition dans une autre langue. C'est le cas également des exercices proposés dans le chapitre suivant.

Le chapitre six est consacré aux aspects linguistiques du sous-titrage: les auteurs expliquent que le sous-titrage est une forme de réécriture et qu'il est soumis à des contraintes particulières. Ainsi, le sous-titreur devra-t-il souvent procéder à une réduction textuelle, sous forme de condensation ou de reformulation, ou encore d'omission. Les auteurs insistent de nouveau sur l'importance des notions de cohérence et de cohésion: le sous-titreur s'assurera de la cohésion intersémiotique pour créer un tout cohérent. Enfin, ils abordent également la problématique de la segmentation d'un sous-titre.

Le chapitre sept est dédié aux problèmes de traduction spécifiques au sous-titrage, dont certains sont peut-être aussi présents dans d'autres types de texte, mais qui constituent un défi supplémentaire pour le sous-titreur: les variétés linguistiques et le multilinguisme, la traduction des références culturelles, de l'humour et des chansons. Comme dans les chapitres précédents, l'ouvrage est particulièrement riche en exemples. De nouveau, de nombreux exercices sont proposés. L'ouvrage se referme sur un dernier chapitre d'activités à effectuer avec WinCAPS, un glossaire des termes de sous-titrage, une bibliographie et un index.

*Audiovisual Translation: Subtitling* se révèle un excellent manuel d'introduction au sous-titrage. Il offre un panorama solide de la profession et met l'accent sur ce qui rassemble, sans toutefois oublier les particularités régionales. Il peut être utilisé par l'enseignant et l'étudiant en classe, mais se prête également à l'auto-apprentissage, notamment grâce à son approche progressive de la matière, aux nombreux exemples et aussi et surtout aux

nombreux exercices, pour lesquels on soulignera la présence d'autres langues que l'anglais.

**Isabelle Robert – Vertalers & Tolken, Artesis Hogeschool Antwerpen**

**Eyckmans, Karinne & Winibert Segers (2008). *Nieuwe Vertaalgids Frans Nederlands*, Heule: UGA. 345 p.**

28 jaar lang heb ik de opeenvolgende edities van de voorganger (Penninckx, W. en Buyse, P., *Vertaalgids*) intensief gebruikt bij mijn vertaalcolleges aan het HIVT. Dit werk was, zoals de nieuwe auteurs dat in hun erg bondige inleiding (2 pagina's, inclusief bronnen) ook stellen, "een uitstekend naslagwerk, dat vooral bedoeld is voor vertalers in het administratief-juridische domein." Het was inderdaad aan een afstofbeurt toe: een aantal voorbeeldzinnen begonnen behoorlijk gedateerd te geraken en de presentatie was wat stug geworden. "Wij hebben de *Vertaalgids* geactualiseerd en het doelpubliek verruimd" gaan de auteurs verder, "... de voorbeeld- en oefenzinnen zijn eenvoudig en illustreren telkens één vertaalprobleem; gespecialiseerde economische en juridische woordenschat werd vermeden."

Het corpus bestond en bestaat uit een aantal alfabetisch gerangschikte woorden en wendingen die vertaalproblemen kunnen opleveren. Voor elk trefwoord krijg je eerst het probleem aangereikt, daarna een aantal voorbeeldzinnen met correcte vertalingen en een aantal oefenzinnen met de oplossingen. Van de 106 trefwoorden in de zesde druk van *Vertaalgids*, vinden we er 99 terug in de *Nieuwe Vertaalgids Frans Nederlands* die er in totaal 122 telt.

Het afdanken van *acte*, *intenter* en *saisir* strookt met het vermijden van gespecialiseerde economische en juridische woordenschat. Met het verdwijnen van de toch heel frequente en soms moeilijk te duiden scharnierwoorden *ailleurs* (*d' / par-*), *notamment* en *or* ben ik minder gelukkig. En waarom het toch wel erg verraderlijke en dus uiterst nuttige *quasi* overboord gegooid werd, is mij helemaal een raadsel.

Ik ontdek een aantal interessante toevoegingen: *attirer*; *c'est, ce sont... que, qui*; *critique*; *indien*; *milieu*; *participe présent*. Andere zijn mij wat te eenduidig: *code de la route* = verkeersreglement en niet wegcode; *piquet* = stakerspost en niet piket, bij voorbeeld. Dergelijke gallicismen op woordniveau en zonder enige interpretatiemogelijkheid of uitzonderingsvariant lijken mij wat overbodig. Zo zou je er trouwens nog een hele reeks kunnen aanbrenge.

Wat ik nog altijd mis, is het stilistisch gallicisme *on = men*. In elke tekstsoort ligt de frequentie van *on* vele keren hoger dan die van *men* in vergelijkbare teksten. In dit lemma zouden een aantal vertaal mogelijkheden aangereikt kunnen worden:

## (1) Een passieve constructie:

*On vous attend.*

U wordt verwacht.

Een actieve zin met een persoonlijk onderwerp:

*On me fit traverser plusieurs pièces.*

Ik moest een aantal kamers door.

Je, wanneer toch nog een bepaald persoon bedoeld wordt:

*On peut lui demander n'importe quelle date.*

Je kan hem om het even welke datum vragen.

Men, wanneer de betekenis algemeen en totaal onpersoonlijk is.

De grote vernieuwing zit dus niet zozeer in het corpus trefwoorden, maar in de presentatie ervan. De lay-out is luchtiger, de toelichtingen zijn vlotter en doorzichtiger geformuleerd, de voorbeeld- en oefenzinnen zijn korter en inhoudelijk inderdaad eenvoudiger. De oplossingen staan meteen op de volgende pagina en niet meer achterin als *Proeve van vertaling*. Ik herken best nog wat – al dan niet ingekorte – zinnen uit *Vertaalgids* en hoewel het aantal oefenzinnen van trefwoord tot trefwoord kan verschillen, staan er in deze *Nieuwe Vertaalgids* minder, maar wel voldoende. Na al die jaren en ruim 100 toetsen zijn er natuurlijk een aantal zinnetjes waaraan een mens gehecht raakt en die ik nu zal moeten missen. Zo denk ik met weemoed terug aan: *C'est là, sans doute, un geste destiné à amadouer les syndicats*; ik vind *amadouer* een heerlijk woord, maar wellicht speelt hier vooral het feit dat mijn studentenkroeg *den Amadou* heette.

De sterretjes in de oefenzinnen, die aangeven dat een woord elders in het boek een trefwoord is, zijn uiteraard nuttig, maar soms ook een beetje onrustig:

(2) *Les remarques des étudiants\* qui n'\*ont pas réussi l'examen ne\* sont pas objectives.**Le déficit atteindra 10 millions d'euros si\* certaines\* conditions\* ne\* sont pas réalisées.*

Hoewel dit een erg verzorgde uitgave is, vielen mij toch enkele onnauwkeurigheden op: de *Miterrand* van p.19 wordt in de vertaling *Mitterrand* (20); een *Zuidamerikaans econoom* (75) is nog niet aangepast aan de nieuwe spelling; *Ik heb ze* [personen] *al dertig jaar niet meer gezien. Ze zijn waarschijnlijk/zeker gestorven.* (114) is wel erg spreektaalig; op p.126 lees ik *40\_000 lezers, 900\_000 flessen en 500\_000 passagiers*, met een punt en niet met spatie zoals de BIN-norm het voorschrijft.

Penninckx en Buyse lieten het corpus voorafgaan door een inleidend hoofdstuk van zo'n 25 pagina's: *Vertalen is vakwerk*, waarin de fases van

het vertaalproces, normen, moeilijkheden en hulpmiddelen bij het vertalen, opleiding van en werkgelegenheid voor vertalers aan bod kwamen. Degelijk en interessant, hoewel ik betwijfel of veel studenten die tekst ooit gelezen hebben. In hun *Vertaalgids* zeker op zijn plaats, maar nu beter thuis in een of ander handboek voor de vertaler en dus terecht weggelaten in deze anders gefocuste *Nieuwe Vertaalgids Frans Nederlands*.

Na het corpus kregen we bij Penninckx en Buyse een dertigtal pagina's over woordenboeken en naslagwerken met thematische lijsten van vakwoordenboeken die de combinatie Frans-Nederlands ruim overstijgen. Hoewel ik deze basisbibliografie nog geregeld gebruik, lijkt me de weglating ook hier terecht: niet alleen hebben de nieuwe auteurs de technische (juridisch-administratieve) invalshoek bewust weggewerkt, bovendien vormt het internet uiteraard een constant geactualiseerde bron.

De didactische bruikbaarheid die door de auteurs werd nagestreefd, is *sans nul doute* bereikt. Het boek is erg geschikt voor zelfstudie en ook doorgewinterde beroepsvertalers kunnen er hun voordeel mee doen. De *Nieuwe Vertaalgids Frans Nederlands* staat dan ook al in de studiegids vermeld als verplicht handboek voor de nieuwe lichter vertalers aan ons instituut.

**Luk Verlonje – Vertalers & Tolken, Artesis Hogeschool Antwerpen**

**Gambier, Yves, Miriam Shlesinger & Radegundiz Stolze (2007. *Doubts and Directions in Translations Studies*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. 361 p.**

L'ouvrage *Doubts and Directions in Translations Studies* fait suite au congrès du même nom, organisé à Lisbonne les 29 et 30 septembre 2004 par la société européenne de traductologie EST (European Society for Translation Studies). Il comporte vingt-six contributions, sélectionnées parmi les cinquante propositions soumises aux éditeurs. Un grand soin a été apporté à la structure générale, proche de l'organisation classique de l'article scientifique. La première partie réunit des contributions théoriques, tandis que la deuxième partie se penche sur des problèmes méthodologiques. Les troisième, quatrième et cinquième parties regroupent des contributions reposant respectivement sur des recherches empiriques, des recherches linguistiques et des recherches d'inspiration littéraire.

Dans la première partie consacrée à la théorie, c'est Andrew Chesterman qui ouvre la voie avec "What is a unique item?" (p. 3-13). Il se penche sur l'hypothèse de l'item unique proposée par Tirkkonen-Condit et identifie une série de problèmes conceptuels au niveau de la définition même du concept. Ainsi, il se demande par rapport à quelles langues l'item unique est-il unique, s'il faut concevoir cette unicité comme une caractéristique absolue ou relative, ou comment identifier cette unicité, etc. Il termine

en proposant de revoir la méthodologie de recherche en la matière et d'en revenir aux intuitions et observations initiales, sans prendre l'idée de l'item unique comme point de départ, mais en définissant celui-ci de manière opérationnelle, en termes relatifs et a posteriori.

Ubaldo Stecconi, dans "Five reasons why semiotics is good for Translation Studies" (p. 15-26), explique que la traductologie a tout à gagner de la sémiotique puisque selon lui, la traduction est une forme de sémiologie. Il pose la question fondamentale de ce qu'est la traduction et entreprend de démontrer les avantages de son modèle sémiotique de la traduction en analysant chaque terme de la définition de la traduction donnée par Eco, à savoir *dire à peu près la même chose*. Ainsi, en se penchant sur le terme *dire*, il avance un premier argument en faveur de la sémiotique: à l'heure de la traduction multimédia, les théories basées sur le langage verbal ont montré leurs limites alors que la sémiotique est une théorie générale des signes qui considère la langue comme un système sémiotique parmi d'autres. Il poursuit son analyse et offre cinq raisons de faire appel à la sémiotique en traductologie.

Dans "Translation Studies and Transfer Studies: A plea for widening the scope of Translation Studies" (p. 27-39), Susanne Göpferich explique que la traductologie et les *Transfer Studies* ont tout à gagner d'un rapprochement: les *Transfer Studies* (dont le but est de "déterminer ce qui rend une connaissance inaccessible et d'éliminer les causes de cette inaccessibilité") pourraient tirer profit de la théorie, de la méthodologie et des approches pédagogiques de la traductologie; cette dernière, de son côté, devrait étendre ses centres d'intérêt à certaines questions soulevées en *Transfer Studies*, particulièrement dans les domaines de la recherche sur la compréhensibilité, l'optimisation et la popularisation textuelles. Göpferich donne sa propre définition de la traduction ("toute transformation médiée d'offres d'information pour remplir des fonctions spécifiques et répondre aux besoins d'audiences spécifiques") et développe trois arguments en faveur de cet élargissement du champ d'investigation de la traductologie.

C'est un article sur la compétence de traduction qui clôt la partie théorique. Dans "Modelling translator's competence: Relevance and expertise under scrutiny" (p. 41-55), Fabio Alves et José Luiz Gonçalves présentent un modèle cognitif théorique de la compétence de traduction, fondé sur les principes de la théorie de la pertinence et sur les approches connexionnistes de la cognition, et inspiré en partie du modèle conçu par le groupe Pacte. Ils décrivent ensuite quatre études exploratoires qui leur ont permis d'évaluer le modèle proposé en analysant les processus de traduction de traducteurs novices et experts.

La deuxième partie de l'ouvrage, consacrée à la méthodologie, s'ouvre sur un article intitulé "Notes for a cartography of literary translation history in Portugal" (p. 59-71) et signé conjointement par Teresa Seruya, Marta Teixeira Anacleto, Maria dos Anjos Guincho, Dionísio Martínez Soler, Maria Lin Moniz et Alexandra Lopes. Il s'agit en quelque sorte du compte rendu provisoire d'un groupe de recherche qui a tenté, de 1998 à

2005, de contribuer à la création d'une histoire de la traduction au Portugal. L'article passe en revue les travaux effectués dans ce domaine en explorant cinq périodes: la traduction médiévale, les traductions portugaises des dramaturges français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les traductions du XIX<sup>e</sup> siècle, la production, circulation et réception des traductions à l'époque de l' "État nouveau" et enfin, le XX<sup>e</sup> siècle et le boom de la traductologie. Les auteurs terminent par une série de suggestions adressées en particulier aux chercheurs portugais.

On reste dans le domaine de la traduction littéraire avec Pamela Grant et Kathy Mezei qui nous dressent un portrait de la *Bibliographie d'études comparées des littératures canadiennes, québécoises et étrangères* dans un article intitulé "Establishing an online bibliographic database for Canadian Literary Translation Studies" (p. 73-83). Les auteurs brossent un tableau de la traductologie littéraire canadienne avant de relater l'évolution du projet bibliographique, couronné par la parution en 2001 de la *Bibliographie d'études comparées des littératures canadienne, québécoise et étrangères 1930-1995* et surtout de la version électronique en ligne, à l'adresse [www.compcanlit.ca](http://www.compcanlit.ca). Avec le temps, cette bibliographie a étendu son champ d'investigation pour couvrir non seulement la comparaison des littératures anglo-canadiennes et franco-canadiennes, mais aussi leur comparaison avec des littératures étrangères ou d'autres littératures domestiques, et enfin, la traductologie. Les auteurs terminent sur les défis futurs, tels la constitution d'un thésaurus de mots-clés, la mise à jour ou encore la nécessité d'échanges au niveau international.

Dans "The role of technology in translation management" (p. 85-97), Hanna Risku se penche sur le rôle de la technologie dans la traduction, sur la base d'une étude de terrain qui lui a permis d'identifier les utilisateurs directs mais aussi indirects des technologies de la traduction. Elle suggère de faire appel aux outils de gestion de la terminologie et de la traduction dès le début du processus de traduction, à savoir dès la production du texte source. Passant en revue les différents outils disponibles, elle rappelle qu'ils sont là pour aider le traducteur et non le remplacer, mais qu'ils influencent également tout le réseau de communication technique interculturelle. Elle aborde enfin les conséquences de ces travaux pour l'enseignement de la traduction et la traductologie.

La partie consacrée à la méthodologie se termine sur une contribution d'Adelina Hild, intitulée "Establishing rigour in a between-methods investigation of SI expertise" (p. 99-112), et qui nous plonge dans une étude sur l'expertise en interprétation simultanée (IS), et plus particulièrement sur les problèmes de rigueur rencontrés, dès lors que l'étude combine des méthodes qualitatives et quantitatives. Quatre aspects de l'étude sont abordés: la triangulation, l'échantillonnage, l'évaluation de la représentativité de la tâche et le traitement des données. Hild conclut que, face à l'intérêt croissant des méthodes qualitatives dans la recherche sur les processus d'interprétation et de traduction, s'atteler à la problématique de la rigueur devient urgent.

La troisième partie de l'ouvrage, consacrée aux recherches empiriques, débute avec une contribution d'Alexander Künzli sur la révision de traductions ("Translation revision: A study of the performance of ten professional translators revising a legal text", p. 115-126). Künzli constate que la proportion de changements inutiles ("hyper-révision") et d'erreurs non corrigées ("sous-révision") peut être assez élevée. Se basant sur les protocoles de réflexion à voix haute, il estime que ces interventions de révision pourraient être dues à une différence entre la définition de la tâche verbalisée et le comportement effectif des réviseurs, mais aussi à une définition de la tâche inappropriée. L'hyper-révision pourrait également être imputable à l'absence de procédures de révision bien structurées. Il plaide pour le développement d'un modèle de révision efficace, mais appelle également à davantage de recherche dans le domaine des facteurs affectifs qui jouent un rôle dans le processus de traduction, tels la motivation.

Dans "Translational analysis and the dynamics of reading" (p. 127-135), Cecilia Alvstad expose les résultats d'une étude effectuée en Suède, dans le cadre d'un projet de recherche sur l'approche de la littérature dans un contexte d'enseignement académique. Elle suggère que, dans un contexte pédagogique, l'analyse comparative d'un texte source et de sa traduction permet à l'étudiant de se rendre compte du caractère dynamique du processus de lecture. Elle estime par conséquent que cette analyse pourrait également jouer un rôle dans la recherche sur le processus de lecture, qu'elle soit orientée vers le texte (la traduction montrant comment le texte source a été lu) ou vers le lecteur (la traduction montrant quelle conception ont les traducteurs de leurs lecteurs).

Dans "The effect of translation on humour response: The case of dubbed comedy in Italy" (p. 137-152), Delia Chiaro expose les résultats d'une étude consacrée à l'impact de la traduction à l'écran (sous forme de doublage ou de sous-titrage) de l'humour verbal ("Verbally Expressed Humour") sur les réponses physiologiques des téléspectateurs en termes de rire et de sourire, de façon à déterminer dans quelle mesure le succès d'une comédie au cinéma dépend de facteurs culturels et donc dans quelle mesure il dépend de la traduction. Les résultats obtenus ne révèlent pas de différence significative, en termes de réactions aux stimuli humoristiques, entre les sujets des deux groupes linguistiques étudiés et par conséquent, ils semblent indiquer que la traduction constitue un facteur significatif du succès d'une production cinématographique. Chiaro compare ses résultats à ceux d'une étude précédente qui avait révélé le contraire. Elle se pose alors la question du rôle de la qualité de la traduction (consciente toutefois que le concept de qualité reste vague), dans la mesure où la présente étude a fait appel à des traductions jugées de bonne qualité alors que l'étude précédente avait utilisé des solutions jugées insuffisantes.

On reste dans la traduction audiovisuelle avec une contribution de Rachele Antonini, intitulée "SAT, BLT, Spirit Biscuits, and the Third Amendment. What Italians make of cultural references in dubbed texts" (p. 153-167). Dans cet article, Antonini présente les résultats d'une étude à

grande échelle sur la perception du doublage chez les téléspectateurs italiens. Les résultats, basés sur un questionnaire mis à disposition sur internet, et sur le Forlì Corpus of Screen Translation (FORLIXT), révèlent une différence remarquable entre ce que les téléspectateurs déclarent avoir compris et ce qu'ils ont réellement compris. Antonini en conclut que les références culturelles sont souvent totalement mal comprises. Comme le doublage est un service public proposé à des millions d'utilisateurs et le seul moyen, pour beaucoup d'entre eux, de comprendre (ou pas) ce qui se passe à l'écran, sa qualité est fondamentale pour la compréhension de la production cinématographique et probablement pour son succès commercial.

Marta Mateo se penche sur les surtitres d'opéra dans "Reception, text and context in the study of opera surtitles" (p. 169-182). Elle compare les stratégies de traduction adoptées par des opéras de pays différents pour la réalisation de surtitres d'une même œuvre dans la même langue. Elle constate que les surtitres sont différents, non pas tellement en raison de normes opérationnelles (cf. Toury) différentes, mais plutôt parce que ces dernières sont combinées aux divers facteurs intervenant dans la réalisation de surtitres, comme la nature textuelle du texte source, les facteurs contextuels et de réception et les contraintes techniques. Elle souligne que l'arrivée des surtitres a profondément modifié la manière dont on vit l'opéra, faisant de lui une expérience plus enrichissante, plus complète, mais nécessitant un rôle plus actif. Enfin, elle conclut sur l'applicabilité des DTS dans l'étude de la traduction multimédia.

Helle V. Dam présente les résultats d'une étude empirique sur l'efficacité de la prise de notes en interprétation consécutive dans "What makes interpreters' notes efficient? Features of (non-)efficiency in interpreters' notes for consecutive" (p. 183-197). Sur la base des résultats obtenus, elle démontre que la quantité de notes et le nombre d'abréviations sont proportionnels à la qualité de la prestation. En revanche, elle n'arrive à aucun résultat probant quant à l'impact de la langue de prise de notes sur la qualité de la prestation.

Dolorès Sanchez, dans "Traduction, genre et discours scientifique", explique que la perspective de genre, présente dans de nombreuses études traductologiques mais souvent appliquée à la traduction d'œuvres littéraires, peut également s'appliquer à d'autres productions discursives, comme le discours scientifique par exemple. Elle illustre son propos à l'aide d'exemples issus de revues de vulgarisation scientifique de qualité.

La quatrième partie est consacrée aux contributions d'orientation linguistique. Tiina Puurtinen s'intéresse à l'emploi des groupes nominaux évaluatifs dans des textes journalistiques et à leur traduction de l'anglais en finnois ("Evaluative noun phrases in journalism and their translation from English into Finnish", p. 213-222). Elle arrive à trois constatations: les groupes nominaux des textes en finnois semblent avoir davantage une fonction causale ou concessive que ceux des textes anglais; la fréquence des groupes nominaux très évaluatifs semble supérieure dans les textes anglais et enfin, les textes anglais comme les textes finnois semblent utiliser les

prémodifications davantage pour des évaluations négatives que positives. Elle conclut que les études contrastives de la réalisation linguistique d'opinions subjectives peuvent révéler des informations pertinentes pour le traducteur et lui permettre ainsi de se conformer aux conventions relatives aux types de texte, dans la langue considérée.

Dans "Translating the implicit: On the inferencing and transfer of semantic relations" (p. 223-235), Louise Denver se penche sur la traduction de l'implicite et plus particulièrement sur la manière dont les traducteurs professionnels d'une part et semi-professionnels d'autre part traduisent des textes présentant un grand nombre de relations sémantiques implicites. Après avoir analysé le processus (via le logiciel de notation de frappe Translog et les protocoles de réflexion à voix haute) et le produit, Denver constate un comportement comparable des deux groupes quant au degré d'explicitation dans le texte cible.

Dans "Divisions, description and applications: The interface between DTS, corpus-based research and contrastive analysis" (p. 237-252), Rosa Rabadán montre qu'il est tout à fait possible de combiner des travaux descriptifs réguliers en traduction, l'analyse linguistique contrastive et la linguistique de corpus et faire ainsi des découvertes sur lesquelles baser des applications futures. Elle précise toutefois qu'il est important, dans cette optique, de combiner les aspects pertinents de chaque discipline pour se concentrer sur des objectifs de recherche différents de ceux que l'on retrouve dans chaque discipline prise séparément.

Tinka Reichmann aborde la problématique des clivages en portugais dans "A Clivagem no português: Critérios de classificação e métodos de tradução" (p. 253-266). Elle met en évidence la variété de ces structures et de leur fonction et donc la difficulté de leur traduction dans une autre langue, en l'occurrence l'allemand.

Dans "Construals in literary translation: Spatial particles and spatial imagery" (p. 267-279), Hanne Jansen se penche sur la recréation des aspects visuels d'un texte littéraire en traduction. Elle constate un changement de perspective lorsque l'on passe du danois à l'italien: la perspective spatiale du texte danois étant remplacée par une perspective non spatiale (ou moins spatiale) dans le texte italien. Elle estime que cette différence pourrait être attribuée aux techniques rhétoriques que le traducteur utilise de manière probablement inconsciente en traduisant. Cette recherche de l'équivalence s'apparente inévitablement à un acte de domestication de l'imagerie originale. Sans se prononcer sur la pertinence de cette démarche, elle conclut en soulignant la nécessité d'être conscient de ces caractéristiques linguistiques avant de faire un choix de traduction.

La contribution de Heike van Lawick, intitulée "Phraseologie und Übersetzung unter Anwendung von Parallelkorpora" (p. 281-296), porte sur la traduction de syntagmes dont un constituant fait référence à une partie du corps et qui confère au syntagme un sens (métaphorique et littéral) spécial. L'auteur fait appel aux DTS, à la linguistique de corpus et à la linguistique cognitive pour déterminer dans quelle mesure les constituants figuratifs de

ce type de syntagme sont maintenus dans la traduction. Elle compare une œuvre originale en allemand à ses traductions en espagnol et en catalan. Elle constate que l'activité phraséologique est pratiquement aussi présente dans les traductions que dans le texte source.

Le dernier article de cette partie, "The relevance of utterer-centered linguistics to Translation Studies" (p. 297-308), est signé Simos Grammenidis et Tonia Nenopoulou. Les auteurs déplorent que certains ne voient plus dans la linguistique un outil suffisant pour étudier le phénomène de traduction et expliquent cette désaffection par une conception probablement trop restrictive de la discipline. L'apport de la linguistique ne faisant aucun doute à leurs yeux, la question n'est pas de savoir si la linguistique doit être prise en compte dans l'analyse de l'acte de traduction, mais bien de savoir quelle approche linguistique semble la plus appropriée. Ils plaident en faveur de la linguistique énonciative parce qu'elle aide le traducteur à développer sa capacité à appréhender le sens d'un énoncé, parce qu'elle permet de clarifier l'intention verbalisée de l'énonciateur et met en relation la fonctionnalité extralinguistique d'un texte avec ses composants linguistiques et enfin, parce qu'elle offre une approche objective de la traduction en adoptant une attitude antidogmatique quant à la manière de traduire.

La cinquième et dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux études littéraires. Elle débute par un article de Marc Charron, intitulé "De la question de la lisibilité des traductions françaises de *Don Quijote*" (p. 311-321). L'auteur plaide pour une analyse de la lisibilité des traductions françaises de *Don Quijote* en plusieurs étapes, et basée sur le repérage des caractéristiques dialogiques et syntaxiques, celles-ci étant le plus à même de révéler les limites et l'étendue de la lisibilité des textes traduits. En guise de conclusion, il s'interroge sur la pertinence de l'approche traductologique appliquée jusqu'ici dans l'analyse de la lisibilité des traductions de *Don Quijote*, et qui mettait l'accent sur le vieillissement de la langue.

Maureen Mulligan aborde la problématique des dialogues traduits dans les récits de voyages écrits par des femmes ("Collusion or authenticity: Problems in translated dialogues on modern women's travel writing", p. 323-333). Elle pose la question de la responsabilité morale ou professionnelle de l'écrivain vis-à-vis des textes source et cible, dès lors qu'on le considère comme un traducteur ou interprète entre deux cultures. Elle conclut que les dialogues des récits de voyage posent des questions sur la traduction non d'un texte écrit, mais des voix d'une autre culture. Ces dialogues constituent une activité parallèle à la traduction, ils sont souvent utilisés par l'auteur pour renforcer l'impression d'authenticité, mais réservent parfois un espace à ceux dont les histoires sont rarement contées en occident.

Dans "Translator's agency in 19th-century Finland" (p. 335-345), Outi Paloposki analyse les travaux du traducteur finlandais K. G. S. Suomalainen dans la Finlande de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, afin d'étudier dans quelle mesure un traducteur est capable de négocier ses conditions de travail et mettre ainsi au jour l'équilibre entre l'agent et les normes collectives. Il part du principe que la traduction peut être étudiée à la fois sous l'angle des

choix et décisions du traducteur et leur effet sur la culture cible, et sous l'angle des normes et contraintes entourant ce même traducteur. Il conclut en mettant l'accent sur la multiplicité des rôles du traducteur dans la Finlande du XIX<sup>e</sup>.

L'ouvrage se referme sur un article d'Annick Mannekens, intitulé "Le concept de mimésis: Une clé pour la définition des *réécritures* d'Antonin Artaud" (p. 347-356). L'auteur fait appel au concept de mimésis pour décrire l'activité de réécriture chez Artaud, et plus particulièrement à la définition du concept donnée par Lacoue-Labarthe, pour qui il existe deux types de mimésis, l'une étant reproductive, l'autre productive. Elle explique que cette approche plutôt philosophique est préférable aux approches proposées en traductologie ou en critique littéraire, qui ne suffisent pas dans le cas des textes d'Artaud.

*Doubts and Directions in Translations Studies* propose un éventail d'articles variés touchant à différents aspects de la traductologie, de la théorie aux études empiriques, linguistiques ou littéraires en passant par des problématiques méthodologiques. Il offre par conséquent une fenêtre intéressante, tant pour le jeune chercheur que pour le traductologue accompli. Le choix d'une "catégorisation" claire des articles permettra au chercheur d'effectuer des recherches ciblées, d'autant que l'ouvrage propose également un index des noms et des thèmes abordés.

**Isabelle Robert – Vertalers & Tolken, Artesis Hogeschool Antwerpen**

**Orero, Pilar (2007) *The Problem of Translating "Jabberwocky". The Nonsense Literature of Lewis Carroll and Edward Lear and their Spanish Translators.* Lewiston/Queenston/Lampeter: Edwin Mellen. 370 p.**

Although it sets out to investigate the nature and impact of Spanish translations of books by Lewis Carroll and Edward Lear, Pilar Orero's study is far from being solely – or even mainly – a case-study based work. Through its almost 400 pages of dense, well-informed and clear writing, the author draws up a complex, wholly-comprehensive picture of nonsense writing and translation, starting out from a diachronic perspective and following up with a fully developed analysis of the macro- and micro-structural features of nonsense and their adaptation, or re-creation, through translation processes.

In her diachronic survey of the dissemination of nonsense literature in Europe, Orero goes back as far as the Norman period, when the first manifestations of this 'witty art' appeared in French and Latin. Taking into consideration a variety of European languages and socio-cultural settings, Orero proceeds in her historical account by listing and commenting on all the major sources available to the English-speaking scholar wishing to in-

investigate such a field. She goes on to suggest two alternative (or even complementary) paths to be taken in the systematic analysis of nonsense writing: that of scholarly studies, which have identified the roots of nonsense writing in ancient nursery rhymes; or that of the anthologies of nonsense, whose text selections and classifications are revealing of the popularity of certain works and authors over time and space.

After reviewing most major critical works on nonsense literature published in English to the date of her own publication, Orero attempts to provide a definition of nonsense, by categorizing, discussing and exemplifying all the rhetorical devices found in nonsense writing through the ages, from Sumerian tablets and Greek or Roman classical texts up to the present. As the author states, her classification of nonsense devices is intended, first and foremost, to provide guidelines for her study of Spanish translations and, implicitly, for the observation of translations into any other language. Through the central chapters, devoted to the exploration of translation strategies, the main aim of the book is fully pursued as an unprecedented, detailed study of nonsense literature through translation takes shape.

With the care of a translation scholar, but also drawing insights from linguistics, rhetoric and literary history, Orero undertakes her analysis of the work of eleven translators who, at different times and under varying conditions, faced the hard task of rendering into Spanish the multifarious nonsense writings of Carroll and Lear. The first two chapters in this section are devoted to the translation of nonsense poetry, whereas the remaining two deal with the transfer of nonsense dialogue and 'pure' nonsense, or rather occurrences of nonsense which are motivated solely by the wish to play with language and its meaning potential. Starting with a discussion of "Jabberwocky" (which, as Orero argues, is probably the most popular nonsense poem in English of all times) and the interpretations of it which have been provided by scholars over time, the author proceeds to relate her findings to the six Spanish translations that she has selected. Her contrastive analysis is brilliantly summed up by a useful (and rather uncommon) review of the translators' viewpoints and comments expressed in footnotes, introductions and other annotations to the texts.

The chapter which follows is still centred upon the translation of nonsense poetry, although from a totally different perspective. The object of analysis here is less monolithic, more complex, elliptical and deeply imbued with socio-cultural values. Focusing on the limericks written by Edward Lear and some of its Spanish translations, the book offers precious insights into the limerick as a genre and an all-specific text type, discussing its structural features as well as its reception in the country of origin but also in Spain and other Spanish-speaking countries. As Orero states, limericks exploit the effects of both spoken and written language, thus making the translation enterprise all the more difficult and challenging. Moreover, as the limericks are said to display, alternatively, humour or wit, such a two-sided feature gives the author the opportunity to delve into the complex realm of humour and translation.

The two chapters that follow are centred upon the translation of nonsense prose and they are as detailed and exhaustive as the previous ones, focusing on the issue of interpretation (which ought to be at the basis of each reading and translating experience) and also looking for evidence of the translators' re-production of coherence within their work. In search of elements providing coherence within the translated texts, Orero goes as far as counting all the occurrences of key words in the five translations she examines. Moreover, she takes into account the presence and role of illustrations in both original and translated texts, highlighting their role in the production and re-production of nonsense.

The book comes to its conclusion with a review of all the writing and translating devices, which have been variedly discussed throughout the chapters, as well as with further reflections on the reception and role of nonsense literature (in both original and translated editions) in different cultures and through the ages. From the exploration of the didactic intentions attached to certain types of texts to the discussion of their confinement to very specific genres and readers, the book comes to an end offering a view on the present and future of nonsense writing and translation.

The book is a perfect companion to all those wishing to investigate the linguistic and structural features of nonsense writing, as well as their diachronic evolution and reception. It is also a precious resource for translation scholars, and not only those with an interest in nonsense literature. By focusing on a variety of features and offering a host of different perspectives, the book provides useful insights for scholars working on humour and translation, translation history as well as the translation of children's literature. If translation undoubtedly plays a primary role in Pilar Orero's book, the same can be said of many other elements and viewpoints, thus proving that the study of translation is always, undeniably interdisciplinary and also that the practice of translation has been shaping tastes, literary trends and linguistic habits for centuries.

**Elena Di Giovanni – Department of Linguistic, Literary and Philological Research, University of Marcerata**

**Thelen, Marcel & Barbara Lewandowska-Tomaszczyk (eds) (2007). *Translation and Meaning. Part 7. Proceedings of the Maastricht Session of the 4th International Maastricht-Łódź Duo Colloquium on "Translation and Meaning", 18-21 May 2005. Maastricht: Zuyd University, Maastricht School of International Communication, Department of Translation and Interpreting. 517 p.***

It has become a tradition: an International Maastricht-Łódź Duo Colloquium on "Translation and Meaning" that takes place every five years. It consists of two sessions in the same year: one in Maastricht, organised by the Maastricht School of Translation and Interpreting of Hogeschool Zuyd, and one in Łódź, organised by the department of English Language. The Maastricht session focuses on the practice of translation and interpreting, that in Łódź on the theoretical aspects of translation and meaning. The proceedings are published by the Maastricht School of Translation and Interpreting in the series of Translation and Meaning.

The present volume, "Translation and Meaning. Part 7" contains the contributions of the Maastricht session of the 4th Duo Colloquium that took place from 18th to 21st May 2005. This volume is divided into twelve sections of varying length. Section V, "The training of translators / interpreters", with its ten papers is the most extensive one; section IV, "Corpora / lexicology / lexicography", contains six papers; section III, "Translation studies", and section XI, "Interpreting", contain five papers each. There are two sections with four papers: section II, "Linguistics / text linguistics / cognitive sciences / semantics / pragmatics", and section VIII, "Intercultural translation", and two sections with three papers: section I, "Terminology / terminography", and section VII, "The translation of literature". Sections of two or only one paper can not really represent various aspects of the theme. This is the case in section VI, "Translation and language for special purposes" (two papers), in section IX, "Translation strategies" (1 paper), in section X, "Localisation" (two papers), and section XII, "Audiovisual translation" (1 paper). Importantly, with regard to the scientific manageability of this volume of forty-seven papers, there is a detailed index of authors, languages and subjects.

Summarising the content of the present proceedings, I shall pay particular attention to the relation between translation and meaning.

In Section I, "Terminology / terminography", three subjects are dealt with: the difference between word and term (Pius ten Hacken), term management in the process of software localisation (Klaus-Dirk Schmitz), and the use of the method of terminography and the Terminography Workbench tool in the development of specialised terminological resources for translators (Rita Temmerman), whose role in terms of meaning is discussed in the present *Linguistica Antverpiensia – New Series* volume.

The four contributions in section II, "Linguistics / text linguistics / cognitive sciences / semantics / pragmatics", deal with the transfer of mean-

ing in translation: the translation of meaning, textual and discourse-pragmatic functions of Italian reduplication into English (Silvia Cacchiani), the translation of linguistic humour (Gina Măciucă), and movements of sense such as derivation and superposition (Dina Maria Martins Ferreira). Norsimah Mat Awal finally presents a cognitive semantic approach to the transfer of meaning and she illustrates her viewpoint by analysing the translation of adjectives of measurement from Malay into English.

Section III, "Translation studies", contains three studies of translation problems: bridging historical distance by looking for universal cultural patterns (Behrooz Azabdaftari), the interpretation of syntactic decisions in relation to the mental image of the translator (Lothar Cerny) and the tensions between naturalisation and valorisation of the foreign (Paule Salerno-O'Shea). Furthermore, this section contains two papers dealing with competence: the very interesting article by Annette Muschner on translation competence and the didactics of translation, in which, however, the aspects of meaning are not made fully explicit, and the article by Marcel Thelen, which aims at defining the specificity of terminology competence.

Section IV, "Corpora / lexicology / lexicography", contains three papers on translation dictionaries which give an answer to the following questions: What are the main stages of the editorial process of a bilingual dictionary (Sue Atkins)? Which are the desiderata for reliable legal dictionaries (Gerard-René de Groot & Conrad J.P. van Laer)? And how helpful are bilingual dictionaries when a translator looks up idiomatic meaning (Intan Safinaz Zainudin)? Three other papers in this section show how corpora can be useful to detect cultural differences in the use of metaphors (Christine Demaecker), to specify and compare linguistic features (Li Lan & Grahame T. Bilbow) and to create resources for training and evaluation purposes (Clara Inéz López-Rodríguez & Bryan Robinson & María Isabel Tercedor-Sánchez).

Section V, "The training of translators / interpreters", contains ten articles of which only two explicitly deal with the relation between translation and meaning. Janet DeCesaris explains why she takes the view that the study of lexical semantics is essential to translation and to translator training and Hannelore Lee-Jahnke considers translation training from the point of view that language and translation reflect mankind's conceptual world. The other papers discuss methods (Mohammed Benlarbi El'kebich, Leila Razmjou, Tomoyuki Shibahara, Karina Socorro Trujillo, Karen C. Williams) and curriculum structure (Mohamed Sami Anwar, Martin Forstner, Frieda Steurs).

Section VI, section VII and section VIII present papers on the translation of a specific domain: the translation of touristic texts (Encarnación Postigo Pinazo), of legal documents (Matthew Win-kwong Leung), of literature (Victória Alsína, Rachel Lung, Elena Xení) and intercultural translation (Marie-Christine Aubin, Ritva Leppihalme, Mundhedzi James Mafela, Cláudia Maria Cenevica Nigro). Not all of the papers explicitly relate to translation and meaning. Matthew Win-kwong Leung deals with

the complexity of the language of the law, Vict3ria Als3na studies the translation of Jane Austin's irony, Elena Xenl the translation of humour, Ritva Leppihalme the translation of allusions and the translation of kinship terms (Mundhedzi James Mafela). The article by Marie-Christine Aubin merits particular attention: she pleads for the creation of a "comprehensive contrastive cultural stylistics" in order make localisation more human-oriented.

Section IX, "Translation strategies", contains only one paper and section X, "Localisation", only two papers. It seems to me that the paper by Marco A. Fiola could have been classified under "Translation and language for special purposes" and the papers by Domald Barab3 and Christophe Declercq would also fit into the section of intercultural translation.

Section XI, "Interpreting", gives a good overview of the different areas in interpreting: simultaneous interpreting (Magdalena Bartlomiejczyk), conference interpreting (Ewa Gumul), consecutive interpreting (Kevin Lin) and interpreting in specific situations such as the "educational interpreting" context (Marn3 Pienaar) and interpreting for the Border Guards in Hungary (Veronika P3lay). The first three papers deal with methods for meaning transfer: approximation (Magdalena Bartlomiejczyk), explicitation (Ewa Gumul) and the speech act approach (Kevin Lin).

The volume ends with two papers on "Audiovisual translation" (section XII). Łukasz Bogucki discusses the choice between three types of audiovisual translation: subtitling, dubbing and voice-over, and Muhammed Y Gamal appeals for more research in the field of Arabic subtitling practice.

Part 7 of "Translation and Meaning" presents a fascinating range of studies on translation and translation problems. Also the concept of meaning and its translation are tackled from different perspectives such as the lexicological and terminological, the semantic, pragmatic and cognitive conceptual approaches. Part 8, the proceedings of the Łodz session, will mainly focus on the theoretical aspects of both areas. Readers of the present proceedings will definitely look forward to the next Duo Colloquium in 2010.

**Leona Van Vaerenbergh – Vertalers & Tolken, Artesis Hogeschool Antwerpen**

**Wecksteen, Corinne & Ahmed El Kaladi (éds) (2007). *La traductologie dans tous ses états*. Traductologie. Arras: Artois Presses Université. 284p.**

Paru dans la collection “Traductologie”, le présent ouvrage est un volume d’hommages offert à Michel Ballard, professeur émérite et directeur du centre de recherche en traductologie à l’université d’Artois, et dont sont bien connus les travaux fondateurs dans les domaines théorique, historique et didactique de la traductologie. Peu étonnant donc que la traductologie se retrouve *dans tous ses états* après la retraite de Ballard, cependant que le titre souligne également le caractère hétérogène de cet ensemble de dix-huit contributions: des articles plutôt théoriques y côtoient des études sur corpus. Plusieurs axes de réflexion se croisent par conséquent à l’intérieur du livre, parmi lesquels la créativité du traducteur, la difficulté de la traduction interculturelle et les problèmes liés aux registres de langue et à l’oralité. À cet égard, on peut quelque peu regretter l’absence d’une classification plus poussée, justifiée par le fait que quelques-uns des thèmes abordés seraient de nature transversale (p.7). Ainsi, le lecteur est invité à un parcours libre à travers les différentes contributions, tâche pourtant entravée par l’absence d’une présentation et d’une conclusion générales.

La première étude, celle de Claude Bocquet (p.9-26), analyse la façon dont différents traductologues, dont Schleiermacher, Mounin, Cary, Katharina Reiss, ..., se situent par rapport à la question de la traduction ‘noble’ ou celle des textes littéraires, opposée à la traduction ‘ignoble’ ou celle de tous les autres textes relevant plutôt d’un processus mécanique. Bocquet, quant à lui, affirme qu’il vaut mieux renoncer à cette répartition vu que les textes non littéraires ne peuvent être traduits mécaniquement, sans références culturelles (p.23), à l’instar des textes littéraires.

Les trois contributions suivantes traitent de la traduction inter- ou transculturelle. Lieven D’hulst (p.27-38) nous met sur la voie d’une analyse de la traduction interculturelle par l’intégration de celle-ci à une théorie fonctionnelle et systémique de la littérature et de la culture, et par une mise en rapport avec d’autres modes de transferts intersystémiques (p.36).

Christine Raguét (p.39-54), ensuite, se demande s’il y a des limites à la traduction transculturelle. Exemples à l’appui, elle souscrit à la fois à la possibilité et à l’impossibilité de traduire la culture, du fait que “la capacité herméneutique du public n’est pas plus limitée dans une langue traduite que dans une langue originale” (p.52).

Ahmed El Kaladi (p.55-70), enfin, aborde interculturalité et traduction en s’appuyant sur la littérature magrébine en général et marocaine en particulier. Partant du roman de Tahar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, et de sa traduction en arabe et en anglais, il décrit comment l’intertextualité constitue un des traits marquants de la littérature marocaine d’expression française. Il analyse les problèmes que rencontre le traducteur quand il ne par-

tage pas la double appartenance culturelle de l'auteur, et la nécessité qui s'ensuit d'accompagner le texte de procédés paratextuels (p.68).

L'article de Myriam Salama-Carr (p.71-78) s'inscrit dans la problématique de l'intervention du traducteur dans des situations de conflit. Un ouvrage de langue arabe, à savoir *Ra'aytu Ramallah*, récit autobiographique du poète et auteur palestinien Mourid Barghouti, et ses traductions en anglais et en français lui servent de point de départ pour examiner comment les notions de 'norme' et de 'subjectivité' en traduction peuvent contribuer à l'analyse de certains choix opérés par les traducteurs.

Agnès Graceffa (p.79-92), quant à elle, traite de la question de "l'historien-traducteur" en partant de l'idée qu'un historien se trouve également confronté au problème de la traduction, notamment au développement d'un lexique historique scientifique propre à chaque langue (p.81). Le mot "Völkerwanderung" constitue un exemple particulièrement saillant de son propos, car il ne peut être traduit tel quel par "invasions barbares" en français.

L'article de John D. Gallagher (p.93-115) porte sur l'activité traduisante comme domaine de créativité. L'auteur se livre d'abord à des considérations générales sur le concept de créativité, pour passer ensuite à un bref aperçu des principaux types de situations où la créativité du traducteur s'exerce, notamment sur les plans lexical (que faire avec des vides lexicaux, des noms abstraits, des termes chargés culturellement ?), syntaxique (comment traiter des transitifs à sujet inanimé ou traduire le rythme de la phrase ?) et transphrastique (comment modifier certains liens transphrastiques, quand faut-il repenser en entier le texte à traduire ?). Gallagher en arrive à deux constats: une approche purement rationnelle de la traduction et une approche intuitive et ludique sont complémentaires, et le traducteur créatif se doit d'être également intelligent et imaginatif (p.111).

C'est une étude sur le désir et la contrainte dans le domaine de la traduction que nous propose Lance Hewson (p.117-125). Il affirme qu'un ensemble de paramètres peuvent réduire la marge de manœuvre du traducteur, comme la commande de traduction comportant des instructions précises. L'opération traduisante elle-même entraîne d'autres contraintes, telle que la transformation du discours direct en discours indirect, ou vice-versa. Les conclusions de Hewson suivent de près celles de Gallagher: il se peut que la traduction devienne un travail plutôt mécanique où le plaisir fait défaut, mais l'on ne saurait perdre de vue son aspect réellement jouissif et créatif (p.124).

Françoise Wuilmart (p.127-136) envisage la traduction littéraire comme une source d'enrichissement de la langue d'accueil. Elle défend l'enseignement des langues lorsqu'il a pour cible l'acquisition d'une connaissance passive approfondie; elle affirme ensuite qu'il convient à la fois à l'écrivain et au traducteur de préserver et de développer la richesse d'une langue. Ainsi, afin de combattre un purisme stérilisant du français, l'écrivain et le traducteur peuvent puiser des mots ou des formules dans les autres variantes du français dans la francophonie (p.134).

La contribution qui suit est un résumé d'un ouvrage paru à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth: *Eau de rose, Eau de vinaigre, Écrire, traduire, jouir*, de la plume d'Henri Awaiss et de Jarjoura Hardane (p.137-145). Cet ouvrage, que les auteurs ont écrit et autotraduit à deux, porte sur trois thématiques: la langue et l'écriture, la langue et la traduction, et la traductologie et les sciences humaines.

L'article de Fernando Navarro Domínguez (p.147-160) étudie les traductions de François Villon en espagnol et se pose la question de savoir s'il faut privilégier le ton et le rythme des huitains ou plutôt le message. Après un aperçu des traductions assorties de commentaires sur la poésie de Villon, l'auteur passe pour chaque traduction parue à une étude de la personne du traducteur, du moment culturel espagnol où se publie la traduction et de l'importance de l'édition, du produit et de l'insertion de l'œuvre dans cette même culture.

La question du transfert de différents registres de la langue parlée est soulevée par Teresa Tomaszkiwicz (p.161-175). Elle s'intéresse aux situations suivantes: la traduction de textes écrits imitant la langue parlée (comme le roman *Zazie dans le métro* de R. Queneau); la traduction de textes écrits qui reproduisent différentes variantes dialectales (comme la littérature acadienne) et la traduction au cinéma. L'auteur est d'avis que le registre de la langue contribue à la construction du sens d'une œuvre. Dans de nombreux contextes littéraires ou filmiques, il n'est cependant pas toujours possible de transférer tous les effets stylistiques de l'introduction de différents registres (p.173).

Carmen Pineira-Tresmontant (p.177-192) étudie les problèmes de traduction liés au doublage, notamment pour la sitcom *Friends*. L'auteur compare des traductions proposées en français et en espagnol et constate que les scénarios abondent en références culturelles, en expressions propres à une génération, en jeux de mots, etc., tous difficiles à rendre dans une autre langue. S'ajoutent à cela les contraintes techniques imposées par le doublage, comme la synchronisation.

Corinne Wecksteen (p.193-211) propose d'explorer, dans le cadre du couple anglais-français, l'ambiguïté créée par les "faux amis" et les décalages que peut susciter une traduction trop littérale. Dans cet article, elle se concentre sur les faux amis "partiels", qui ont une acception différente et une acception plus ou moins équivalente (p.194). Elle étudie les connotations liées au registre de langue (les termes d'origine française étant souvent considérés comme recherchés en anglais) et à la modalité, c'est-à-dire les connotations qui expriment un jugement de valeur de la part de l'énonciateur.

Cindy Lefebvre-Scodeller (p.213-233) examine la réduplication (c'est-à-dire la répétition d'un mot sans conjonction de coordination, p.214) dans deux traductions françaises de *The Waves* de Virginia Woolf, un texte "saturé par la répétition" (*ibid.*) dont l'auteur voulait que l'on *entende* les

vagues à la lecture. La conclusion de l'étude est qu'aucune des deux traductions ne rend *toutes* les réduplications.

C'est de l'adaptation ou de la transposition à la scène ou à l'écran d'une œuvre littéraire écrite (p.236) que traite Michaël Mariaule (p.235-253). D'abord, l'auteur va à la recherche d'une bonne définition de la notion d'adaptation, qui lui semble depuis longtemps galvaudée au profit de la traduction (p.251). Ensuite, il en décrit les conditions: l'inefficacité du transcodage, l'inadéquation des situations, le changement de genre et la rupture d'un équilibre communicationnel.

L'article de Jean Peeters (p.255-267) examine la réception de *Harry Potter* en France. Cette étude ne rentre pas dans le détail de la traduction en français et de sa comparaison avec l'original, mais elle s'en tient à la réception de plusieurs grands thèmes de *Harry Potter* (comme le rêve et l'imagination, l'amour, le désir d'écrire, les parents) auprès de différentes catégories de lecteurs (jeunes, adultes, journalistes, enseignants, etc.) à partir d'une analyse du courrier des lecteurs reçu aux Éditions Gallimard.

Le volume se termine sur l'étude d'Antonio Bueno García (p.269-281) qui s'interroge sur l'avenir du monde de la traduction. Pour ce faire, il propose trois pistes: la profession (du traducteur artisanal et solitaire au professionnel technique et coopératif), la formation (de la formation traditionnelle aux méthodologies actives, provoquées par les progrès sociaux, politiques et technologiques) et la théorie de la traduction (de l'esprit théorique et généralisateur au souci pragmatique). Au dire de Bueno García, "les comportements d'aujourd'hui nous [...] laissent bien présager [l'avenir]" (p.281).

En résumé, les collaborateurs du volume, qui participent souvent à la série "Traductologie", ne nous semblent apporter rien de véritablement neuf aux différents domaines abordés. L'ordre dans lequel sont disposés les articles, avec tout ce que cela comporte d'aléatoire et de subjectif, offre néanmoins des regards croisés et intéressants sur plusieurs thèmes théoriques et pratiques de la traductologie. Si l'absence de conclusion et de glossaire nuit aux mérites didactiques de l'ouvrage, cela n'ôte rien à la qualité scientifique de diverses contributions individuelles.

**Karen Vandemeulebroucke – Subfaculteit Letteren, K.U.Leuven Campus Kortrijk**

**Zanettin, Frederico (ed.) (2008). *Comics in Translation*. Manchester: St. Jerome. 322p.**

In translation studies it is only recently that the multisemiotic nature of texts is taken into account when it comes to choosing a translation strategy. According to Gottlieb (1998) comics as well as films and advertising are polysemiotic texts because they combine visual and/or auditory channels with the verbal channel. This intertwining of semiotic systems means that in the

case of comics the combination of the written word and the pictures form a text, which needs to be seen as an indivisible entity and has to be translated as such. In the past it was often assumed that only the text inside speech balloons and boxes could be changed in translation whereas everything else remained unchanged as images have a “universal” meaning (p.21). This assumption led to a situation where the discussion of translating comics often just revolved around linguistic aspects, for example wordplays, onomatopoeia or puns, without taking into account the multisemiotic nature of the text. This situation mirrors the debate about audiovisual texts in the past where only recently has been acknowledged that the meaning of an audiovisual text consists of both picture and sound and that speech cannot be translated without taking into account these two dimensions.

The book under review, *Comics in Translation*, provides an overall insight into all the topics that have an impact on translating comics. It takes the reader onto a journey around the world and sheds light onto the translation process in different cultures and language pairs, including English, Italian, Spanish, Arabic, French, German, Japanese and Inuit. It also introduces the reader to many of the most prestigious comic artists and their works, providing interesting details about each and every one of them. From Disney’s works to Art Spiegelman’s *Maus* and from Katsuhiro Ōtomo’s *Akira* to Alan Moore’s *Swamp Thing*.

The book is divided into two parts. Part one is dedicated to the more general aspects of the translation of comics starting with a contribution by Frederico Zanettin, who provides an overview comprising the emergence of comics as well as their semiotics, their languages and their translation approaches. In her article, Nadine Celotti takes on a semiotic perspective for the study of the translation of comics with examples taken mainly from Franco-Belgian comics. She defines comics as a narrative space where pictorial elements convey as much meaning as verbal messages over which they often have primacy and she thus advocates to move away from the constrained translation approach. Heike Elisabeth Jüngst delves into the translation of Manga from Japanese into German and provides an historical overview of the changes that have taken place over the years in the translatory approaches. Valerio Rota focuses on the cultural contexts in which comics are published and their influences on the reader’s expectations, paying special attention to the great impact that publication formats have on the quality of comics. He distinguishes between four main comic book formats - comic book, album, bonelliano and tankōbon - and argues that the modification of a particular format through editorial processes in the target culture substantially alters the original work.

The second part of the book is dedicated to case studies, focusing on the translation of different comics genres. In their very insightful article, Raffaella Baccolini and Frederico Zanettin analyse the foreign editions of *Maus* by Art Spiegelman with particular focus on two Italian translations. Here the most problematic aspect was how to convey in translation the shift of the language spoken by the main character Vladek in the past - which is

Polish, rendered in Standard English - and the present, which is a form of broken English that mirrors the trauma of the Holocaust and the impossibility to make sense of it. Adele D'Arcangelo compares the American original with the Italian translations of *The Saga of the Swamp Thing* by Alan Moore. She argues that the editorial policy of the Italian publisher Magic Press has improved Alan Moore's fame in the target culture since Magic Press successfully acted as an agent of cultural innovation, changing the expectations of the target audience. Jehan Zitawi analyses American Disney comics in Arabic translation and provides an insight into the comic markets of Arabic speaking countries. With the help of Brown and Levinson's politeness theory she distinguishes between three main translation strategies for Disney comics: the deletion of potentially offensive references, their replacement with euphemistic alternatives and leaving them unaltered. In her second contribution, Heike Elisabeth Jüngst draws our attention to the rarely investigated genre of educational comics. Educational comics in translation can be published by public or private institutions such as the EU, NGOs or international companies. Some of these comics are globalised right from the beginning, avoiding in their design the use of culture specific elements. Others are later localised and adapted to a new target audience by inserting or changing culture specific elements during the localisation process. The next paper, by Frederico Zanettin, argues that it might be useful to adapt a localisation process for the translation of comics. The author analyses the different Italian translations of an episode of *Blueberry*, a western by Charlier and Giraud, and shows that each edition is the result of a localisation process designed for different target audiences with regards to age group and cultural background. Elena di Giovanni on her part, discusses an example that illustrates the opposite process: the translations of the *Winx Club*. These Italian cartoons and comics are distributed worldwide and enjoy a great success. Giovanni argues that this success can be ascribed to the resistance to multimedia globalisation through translation. In this particular case, the Italian producers control the translation process into other languages and the translations often reveal traces of the original Italian text. Carmen Valero Garcés studies onomatopoeic sounds and unarticulated language when translating comics in Spanish. Her data show that two main translation strategies prevail in Spain. Sounds produced by animals, humans, and generally sounds that express feelings, are usually replaced by Spanish onomatopoeia. Mechanical sounds, however, are usually retained in English onomatopoeia. In the final chapter, Catherine Delesse studies the translation into English of proper names, onomastic puns and spoonerisms in the case of the two French comic series *Astérix* and *Tintin*. Delesse describes the highly creative and varied strategies the English translators used to produce coherent target texts.

All the contributions in this volume show a great passion for comics and their translations, which is also reflected in the layout of the book itself. The full-colour centrefold, the image on the front cover and the initial letter of each article featuring a comic font underline this impression and make it

a treat to read. The editor states that the book is aimed at researchers and students of translation studies, translator training, and other related fields (p.28), but it would be no surprise if collectors of comics and fans of the comic genre show great interest in this book because it covers so many aspects of the processes involved in publishing comic books and illustrates them with very interesting examples. A special bonus is the annotated bibliography by Zanettin at the end of the book, which includes an abstract for most of the publications listed. Unfortunately, the prevalent notion that comics are a mere read for kids or a hobby for comic fanatics has mired research in this field and the study of comics in translation is still an underdeveloped area just like audiovisual translation used to be. This collective volume is a valuable contribution in this new field and it should appeal to everyone who is interested in comics, be it from a translation background or otherwise. It clearly shows that this area of study is much more than meets the eye and offers lots of potential for further development.

Bibliography:

Gottlieb, Henrik (1998). 'Subtitling' in Mona Baker (ed.) *The Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London & New York: Routledge, 244-248.

**Stefanie Foerster – Humanities Programme, Imperial College London**